

L'Égypte

Kawkab al-Sharq, 14 septembre 1933

L'Égypte est un pays que Dieu a créé pour être libre et indépendant, honoré et noble. Dieu lui a accordé son droit à la liberté et à l'indépendance, et sa plus grande part d'honneur et de dignité, avant que d'autres pays n'aient senti le sens de ces mots — avant même que l'histoire ne connût l'existence d'autres pays. Mais aujourd'hui l'Égypte a perdu sa liberté et son indépendance ; son honneur et sa dignité ont été détruits. Elle fait face aujourd'hui à l'un de ces jours où elle a perdu la liberté et l'indépendance, et où son honneur et sa dignité ont été diminués. Et ses habitants aujourd'hui — comme ils l'étaient auparavant — connaissent le sens de la liberté et de l'indépendance, apprécient la valeur de l'honneur et de la dignité, et sont très jaloux d'être libres et indépendants, très ardents à être honorés et nobles.

L'Égypte est un pays qui avait voix dans la vie des nations et des générations depuis des dizaines de siècles — avant que d'autres peuples ne connussent le sens du mot nations et générations, avant même que l'histoire ne connût d'autres peuples pendant longtemps. Mais aujourd'hui il n'a plus voix dans la vie d'aucune nation ni d'aucun peuple ; bien plus, il n'a même plus voix dans sa propre vie. La voix dans sa vie appartient à d'autres gens qui sont venus d'au-delà des mers, lui ont imposé leur force par la contrainte, l'ont soumis à leur autorité par la coercition, et depuis ce jour décident de ses affaires — sans le consulter, sans l'interroger, sans s'interroger eux-mêmes ni interroger autrui pour savoir si leurs décisions dans ses affaires le satisfont ou non.

L'Égypte est un pays : interrogez n'importe lequel de ses habitants sur la liberté et l'indépendance, et il vous dira qu'il y insiste avec l'insistance de l'homme lésé à faire valoir son droit ; interrogez n'importe lequel de ses habitants sur l'honneur et la dignité, et il vous dira qu'il y tient comme le vivant tient à la vie. Et pourtant, malgré tout cela, il ne jouit pas de ce droit sur lequel il insiste, et n'obtient pas cette vie à laquelle il tient — parce qu'un peuple est venu d'au-delà des mers lui a déversé le fer et le feu, et l'a contraint à une vie absolument éloignée de la vie du peuple libre et indépendant, et de la vie du peuple honoré et noble.

L'Égypte est un pays dont les habitants vivent deux vies : l'une qui est mal en tout, humiliation en tout et dégradation en tout — la vie du peuple sur lequel l'étranger s'impose et décide de ses affaires comme bon lui semble. L'autre est une vie qui est bien en tout, honneur en tout et gloire en tout — la vie du peuple qui a senti l'injustice et a juré de la rejeter, qui a senti l'humiliation et a juré de la répudier, qui a senti le déshonneur et a juré de s'en libérer, quel qu'en soit le coût en efforts.

L'Égypte est ce pays dont les habitants vivent la vie de la lutte continue et violente entre la réalité et l'espoir, entre la vie quotidienne et l'idéal le plus élevé ; sur lequel le soleil ne se lève pas sans que ses habitants ne ressentent une humiliation qui les accable, et un honneur qui les pousse à la rejeter ; qui a appris comment être patient — mais sans désespoir ; comment tenir ferme — mais sans se rendre ; comment endurer — mais sans accepter l'avilissement ni se soumettre à l'injustice ; qui s'est choisi dans la vie un idéal suprême auquel il ne se résignera pas avant de l'atteindre — la liberté complète et l'indépendance totale ; qui a commencé à œuvrer avec ardeur vers cet idéal suprême, en dépit des obstacles semés sur son chemin, des maux qu'on lui déverse, et des formes de ruse et de machination qu'on lui prépare — rien de tout cela ne l'ayant empêché de poursuivre son chemin d'un pied ferme, d'une volonté résolue, d'une intention sincère, préférant la mort à s'arrêter sur ce chemin.

Telle est l'Égypte que l'on commémore aujourd'hui dans un deuil qui suscite l'espoir, renouvelle l'ardeur, éveille l'indignation, rappelle la gloire ancienne et rapproche de l'idéal suprême. Elle commémore ce jour néfaste où l'armée anglaise entra dans la ville du Caire, il y a plus d'un demi-siècle.

L'Égypte n'a pas oublié ce jour depuis qu'il fut, et elle n'oubliera pas ce jour même après que l'armée anglaise sera sortie du Caire. Il est aujourd'hui la commémoration d'une humiliation imposée par l'étranger dans l'injustice et l'agression — mais il sera sans aucun doute ni hésitation la commémoration d'un honneur que les Égyptiens imposeront au temps lui-même ; car ils croient en leur droit et ils luttent, et ils ne cesseront pas de lutter, et ne fléchiront pas dans cette lutte, jusqu'à

atteindre ce droit, et jusqu'à contraindre les Anglais à rebrousser chemin, à se retirer de leur pays en reconnaissant ce droit qu'ils n'avaient jadis.

Les Égyptiens aujourd'hui sont trop avertis du droit et trop jaloux de le défendre pour s'en détourner ou faillir dans sa poursuite. Et la jeunesse égyptienne aujourd'hui est trop perspicace et trop fine de caractère pour se tromper elle-même avec des mots ou se nourrir de vœux pieux. La jeunesse égyptienne ne croira pas qu'elle est vraiment libre tant que l'armée anglaise demeure stationnée sur le sol égyptien ; la jeunesse égyptienne ne croira pas qu'elle est vraiment indépendante tant que l'autorité anglaise s'étend sur le sol égyptien ; la jeunesse égyptienne ne croira pas qu'elle est vraiment honorée et noble tant que toutes les affaires de l'Égypte, grandes et petites, sont gérées contrairement à ce que veut l'Égypte.

La jeunesse égyptienne est aujourd'hui trop perspicace et trop grande dans son appréciation du droit et du devoir pour se satisfaire d'autre chose que ce dont se satisfait la jeunesse de toute nation vraiment libre et indépendante. La jeunesse égyptienne n'est ni insouciant ni oisive — elle est perspicace et vigilante ; elle sait pertinemment ce qu'on attend d'elle, sait pertinemment ce qu'elle veut elle-même, sait pertinemment comment refuser aux usurpateurs et aux colonisateurs leur usurpation et leur colonisation, et comment offrir sa vie et ses efforts comme un prix léger et aisé pour ce qu'elle veut — la réalisation de ses aspirations à l'honneur et à l'indépendance.

La jeunesse égyptienne connaît aujourd'hui l'histoire de l'Égypte, et sait pertinemment les adversités qui ont frappé son pays et les épreuves qui l'ont accablé, et sait pertinemment comment tirer profit de l'étude de cette histoire : comment ressentir l'honneur et la fierté quand elle lit dans les pages de l'histoire égyptienne ces images qui dépeignent la gloire et l'éminence de l'Égypte dans les temps anciens et médiévaux ; et comment ressentir la patience, la fermeté, le refus de l'injustice et l'ardeur dans la poursuite de la gloire quand elle lit dans l'histoire de l'Égypte ces pages qui dépeignent ce qu'a subi l'Égypte des formes de tyrannie et d'agression.

Et quand elle lit les pages de l'histoire égyptienne avec toutes leurs images variées, lumineuses et sombres, elle sait comment aimer l'Égypte heureuse et malheureuse, comment révéler l'Égypte honorée et indépendante, et comment offrir sa vie en rançon pour ce pays qui a goûté ce que les peuples ont goûté de plus doux d'une vie de bonheur, d'honneur et d'aisance — sans que l'arrogance ni l'insolence ne le corrompent — et qui a bu ce que les peuples ont bu de plus amer des coupes de l'injustice, de la tyrannie et de l'agression — sans que la soumission, la résignation, l'abaissement ni la sujétion ne le corrompent.

Quiconque prétend que quelque chose, quelle qu'elle soit, détourne la jeunesse égyptienne de son devoir national est un trompeur ou un trompé. Et quiconque prétend que la jeunesse égyptienne avait besoin de ce jour pour lui rappeler l'occupation anglaise du Caire, ou de ce jour pour lui rappeler le bombardement anglais d'Alexandrie, est un trompeur ou un trompé — car dans chaque cœur égyptien il y a deux images qui sont toujours en conflit et toujours en lutte : l'une représente l'agression étrangère et l'autre représente l'honneur national. Chaque jour des jours des Égyptiens a été, et continuera d'être, une commémoration puissante et endeuillée qui ravive l'espoir — restituant à l'Égyptien le souvenir de ces jours sombres où l'étranger a foulé le sol de la patrie éternelle et bien-aimée.

N'interrogez aucun Égyptien — jeune ou vieux, grand ou petit, riche ou pauvre — sur l'Égypte qu'il aime, pour la défense de laquelle il s'est levé, et pour le salut de laquelle il donne sa vie : est-elle arabe ou pharaonique ? C'est là une chose à laquelle les Égyptiens ne pensent que lorsqu'ils veulent parler de science, ou de ce qui ressemble à la science dans le discours. Quant à l'Égypte qui remplit les cœurs des Égyptiens et les pousse irrésistiblement vers l'espoir et l'action — elle est au-dessus de toutes les hypothèses, au-dessus de toutes les conjectures, au-dessus du savoir des savants, des recherches des chercheurs et de la philosophie des philosophes. Elle est cette patrie éternelle, immuable et bienheureuse dont la terre nous fait pousser, dont le ciel nous abrite, dont l'eau nous abreuve, et qui nous prodigue tout ce que la vie contient des formes de plaisir qui font aimer l'existence et des formes de douleur qui forment le caractère.

L'Égypte est cette patrie éternelle, immuable et bienheureuse sur laquelle les temps passent avec toutes les adversités et vicissitudes qu'ils portent, sans qu'elle se transforme ni passe avec le temps — elle demeure stable et présente, souriante toujours. Son soleil doux et calme se lève chaque jour, suscitant le mouvement et la vie dans chaque chose et en chaque être humain ; son Nil puissant et posé coule, suscitant le mouvement et la vie dans chaque chose et en chaque être humain.

Cette Égypte est celle pour laquelle ont vécu nos pères, quelles qu'aient été leurs races originelles — ils n'y ont substitué aucun autre pays, ne lui ont épargné aucun effort, ne lui ont refusé rien, pas même la vie. Cette Égypte est celle pour laquelle nous vivons, quelles que soient nos races originelles, comme nos pères ont vécu pour elle et comme nos enfants vivront pour elle — nous ne lui substituons aucun autre pays, quelle qu'il soit ; nous ne lui épargnons aucun effort, quel qu'il soit ; nous ne lui refusons rien, pas même la vie.

Cette Égypte est celle que nous voyons en nous-mêmes aujourd'hui humiliée sous l'autorité étrangère — et celle que nous voulons voir en nous-mêmes demain trop honorée, trop inviolable et trop noble pour que les convoiteux osent la convoiter.